

province. De tous côtés, aujourd'hui, l'on voit figurer, dans les programmes de musique religieuse, les œuvres de Palestrina, de Vittoria, d'Orlando di Lasso, etc., récemment exhumées de la poussière des siècles. On n'en est plus à soupçonner seulement que les hommes du moyen âge étaient aussi forts en musique qu'en architecture ; qu'ils bâtissaient des motets comme ils construisaient des cathédrales, avec un art poussé à sa perfection. De plus en plus, l'on apprécie aujourd'hui leur grand style, les larges imitations où des voix concertantes justifient le beau mot de saint Augustin : « La musique est une suite de sons qui s'appellent ! » C'est bien, en effet, à la musique palestrinienne que peut s'appliquer cette définition, la plus belle, disait Gounod, qu'on puisse donner de la musique ; c'est bien à cette polyphonie exclusivement vocale, austère, impersonnelle, parce qu'elle est la musique non pas de tel ou tel d'entre nous, mais de nous tous et comme le mystérieux écho d'un chœur idéal, la musique de l'humanité entière qui prie, qui médite et qui adore.

Et voilà qu'à Angers non seulement on remet en honneur les compositions des vieux Maîtres, mais encore on les imite ; on compose, d'après les modèles qu'ils ont laissés, de la musique *a capella* qui semble empruntée à la Sixtine ou à quelque école romaine.

Et c'est le jeune organiste de Notre-Dame, M. Paul Denécheau, qui n'a pas craint d'aborder ce genre de contre-point, après s'être exercé à de sémillantes compositions, à de légères mélodies pleines de la grâce et de la clarté françaises.

Il y a quelques jours, nous entendions dans la chapelle de l'Externat de Bellefontaine, l'*Ave Maria* à trois voix que M. Denécheau vient de composer dans le genre palestrinien. Bien chanté sous la direction de Mme Bernard-Chouteau, à qui l'auteur l'a dédié, il a produit un excellent effet. Divers autres morceaux, d'un goût tout moderne, ont donné au programme musical de la réunion (l'on clôturait la retraite des anciennes élèves de la maison) toute la variété désirable.

C'est sur ce mot que nous voulons finir. Il est à souhaiter, en effet, que tout en reconnaissant le grand mérite de Palestrina et de ses contemporains, on ne se borne pas à leurs compositions, quand on veut faire entendre à l'Eglise de la musique religieuse. Ce serait une exagération de dire qu'en dehors du xv^e et du xvi^e siècle, on n'ait pas écrit de bonne musique pour l'Eglise, comme c'est une exagération de vouloir proscrire de nos temples la musique proprement dite pour n'en donner accès qu'au chant dit grégorien.

Œuvre des Tabernacles d'Angers

Mardi dernier, 27 mars, dans la salle de l'Œuvre, 3, rue Joubert, à eu lieu, à 2 heures, la réunion générale annuelle, sous la présidence de M. l'abbé Piton, curé de Saint-Serge. Les travaux exposés sur les murs de la salle depuis plusieurs jours, dans un ordre et avec un goût parfaits, avaient attiré, comme de coutume, beaucoup